

Nanterre, vendredi 29 novembre 2019

Journée d'études conjointe des UMR 7264 *Cultures et Environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge* (CEPAM) et 7041 *Archéologie et Sciences de l'Antiquité* ARScAN

« Marqueurs d'urbanité » une réflexion à partir de V. Gordon Childe

Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA

Université Paris-Nanterre – ArScAN

Laurence MERCURI

Université Nice – Sophia Antipolis – CEPAM

La **diffusion dans l'espace à partir de foyers originaux** de la dénommée « révolution urbaine » a attiré l'attention de la recherche depuis les premières études de géographie historique dans le contexte du diffusionnisme de la première moitié du XX^e siècle. Le décalogue proposé par V. G. Childe pour identifier les villes est toujours d'actualité car il implique l'association de critères archéologiques et sociaux : *The Urban Revolution*, *Town Planning Review*, 21, 1950, pp. 3-17.

Toutefois, les critères d'urbanité définis par V. G. Childe composent un modèle statique qui laisse de côté les processus d'interaction à l'œuvre dans la formation des agglomérations urbaines. Ils ne permettent pas d'apprécier la part des facteurs endogènes et exogènes dans le fait urbain, ni les rythmes de formation, que la recherche récente sur l'expansion de la ville en Europe occidentale tend au contraire à valoriser.

Prenons quelques exemples.

Dans l'expansion de la ville en Europe occidentale, les auteurs acceptent un modèle diffusionniste. Michel Py n'exclut pas l'existence d'incitations extérieures (que nous appellerons **vecteurs de diffusion**), grecques ou étrusques pour la Gaule méditerranéenne, qui interviendraient sur les « civilisations proto-urbaines » locales en évolution, et qu'on peut reconnaître dans certaines techniques de construction, la poliorcétique, la morphologie urbaine utilisée dans la planification et la construction des agglomérations du deuxième Âge du Fer. Si on déplace l'attention vers le nord de la Gaule nous trouvons une situation tout à fait comparable. P. Brun pense que les *oppida* se développent en auréole, à la périphérie nord des civilisations méditerranéennes, en réponse à l'intégration de cette zone dans l'économie-monde romaine, tandis que pour P. Pion, la première urbanisation de la Gaule centrale sous forme d'*oppida*, serait le premier acte d'une romanisation qui aurait débuté avant la conquête et avec le soutien actif des indigènes. De manière significative, à l'extrême nord de la Gaule et de l'Angleterre, les premières villes et les premiers systèmes de villes sont l'œuvre de Rome qui incorpora les territoires organisés auparavant en villages.

Le séminaire a pour objectif de proposer une première réflexion sur une nouvelle définition des marqueurs urbains à différentes échelles chrono-culturelles qui devra conduire à appréhender pour les époques anciennes l'urbanité dans sa gradation.

Cinq grandes thématiques pourront guider notre travail :

1. Dimension et production de l'espace urbain

Un moyen de comparaison fondamentale est la **dimension des villes**. En archéologie cette variable se réduit normalement à la superficie reconnaissable. Il est difficile d'accumuler des données sur la taille des villes puisqu'il s'agit souvent de déductions à partir d'une réalité partielle, la superficie, obtenue par des fouilles et / ou des prospections. Il faudrait élaborer de nouveaux modèles à partir d'autres informations indirectes. Simultanément, il faudrait définir de grandes régions géographiques pour la réalisation des comparaisons car l'urbanisation est fonction des différents substrats culturels.

2. Sémantique architecturale : "cities must be awesome"

Il s'agit, sans doute de la question la mieux traitée et la plus étudiée par l'archéologie. Le surplus stocké dans les bâtiments et les lieux du pouvoir urbain et religieux se traduit dans la monumentalisation des agglomérations, ce qui contribue à la création rapide de sédiments archéologiques durables et abondants, par opposition aux sédiments réduits des sociétés agraires. La **diffusion des modèles architecturaux et urbains** est l'objet d'une des principales disciplines de l'archéologie classique, qui accompagne l'idée de ville véhiculée par les Grecs en Occident et par Rome dans l'espace provincial.

3. Représentations et mythes

Le retour au "*moment primordial*" marque une partie de la recherche récente. Depuis ce moment ontogénétique, universellement recouvert d'un caractère religieux bien étudié pour les cas grec et romain, mais aussi pour le moins connu monde phénicien, les représentations se multiplient. Un roi portant des briques pour une nouvelle ville, un autre, houe à la main, pour excaver les fondations des remparts, ou enfin, l'augure derrière l'attelage qui trace le *pomoerium*, font la différence entre la **fondation d'une ville** par un acte « formel ou informel » et la croissance organique du village, aussi grand soit-il.

4. Environnement

Il devrait être possible d'établir une liste de maladies pour étudier l'épidémiologie et les pathologies propres à la vie urbaine, une pathocénose ou "*les états pathologiques au sein d'une population déterminée, dans le temps et dans l'espace*". Autrement dit, il s'agit de **définir, en collaboration avec des anthropologues biologistes, une pathocénose urbaine** et sa propagation spatiale qui serviront de compléments aux marqueurs habituellement utilisés dans l'étude de la diffusion de la ville. Cependant, d'autres espèces « accompagnent » l'homme dans son aventure urbaine. C'est le cas du porc, animal omnivore dont la présence se manifeste par une courbe ascendante corrélée à l'apparition d'agglomérations humaines et à l'abandon de l'élevage d'autres animaux, succès induit par l'efficacité économique de cet animal du fait de son apport important en biomasse et de sa faible exigence en pâturages de qualité.

5. Villes en interaction : communication, marché et échanges

L'expansion de la ville va de pair avec la genèse d'un réseau de commerce distant qui est à l'origine d'un système de communication partagé. De la même manière que le langage, **les systèmes métrologiques** sont fondamentaux pour comprendre les échanges dans les économies pré-monnaies et monétaires. Ils sont en effet utilisés comme un langage commun qui favorise leur propagation dans les aires d'influence des réseaux commerciaux des villes et des empires. On peut évoquer l'exemple de la diffusion des systèmes de poids originaires de la Mésopotamie, en mer Egée, à l'époque du Bronze final, qui reproduit, *mutatis mutandis*, la carte de la diffusion urbaine dans la région.

Journée d'études conjointe des UMR 7264 *Cultures et Environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge* (CEPAM) et 7041 *Archéologie et Sciences de l'Antiquité ARScAn*

« Marqueurs d'urbanité » une réflexion à partir de V. Gordon Childe

MAE René Ginouvès 21, allée de l'Université, 29 novembre 2019, salle 211G

<http://www.mae.parisnanterre.fr/infos-pratiques/>

Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA
Université Paris-Nanterre – ArScAn
Laurence MERCURI
Université Nice – Sophia Antipolis – CEPAM

Programme

10h00 : Présentation Laurence MERCURI et Ricardo GONZALEZ VILLAESCUSA

10h30 : Thibaud POIGT, Systèmes métrologiques et phénomènes urbains : quelques exemples entre Méditerranée et Europe occidentale

11h00 : Stéphan FICHTL, Villes ouvertes, villes fermées : nouvelles questions sur l'urbanisation de l'Europe celtique

11h30 : Laurence MERCURI, Qu'est-ce qu'une ville grecque ? Un bilan historiographique

12h00 – 13h30 Déjeuner

13h30 : Doriane AGASSIS, La ville dans les Alpes de l'Antiquité romaine. Réflexion sur les marqueurs d'urbanité chez les *vici* et les *fora* alpins

14h00 : Ricardo GONZALEZ VILLAESCUSA, *Portus Monoeci Herculis* (Monaco) : signes d'urbanité d'une agglomération portuaire aux portes de la Gaule

14h30 : Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, Etudier le fait urbain à Poitiers du 4^e à la fin du 8^e siècle ou comment apprécier la trajectoire et la reconfiguration d'un chef-lieu de cité de la Gaule centrale